

A. R. 229/27 Bruxelles, le 4 Décembre 91

ARLL 4/12/16

Mon cher Jules,

Deux mots à la hâte, puisque, ayant du quitter le théâtre, jeudi, avant la fin du spectacle, je n'ai pas pu te voir à la sortie.

J'accepte avec plaisir le Christmas-pudding. C'est chose convenue.

Deuxième point : l'affaire Bloy-de Groux.

Le maître chanteur demande des explications au sujet de certains bruits relatifs à de Groux. Soit, — non pour lui, — mais pour toi :

Pendant que de Groux inondait ses amis de télégrammes explorés, annonçant son agonie, le jour

même où l'indépendance annonçait
que le jeune peintre belge était à
toute extrémité, j'ai rencontré,
en compagnie d'Iwan Gilkin, aux
Mille Colonnes, Charles Saintelette.

Charles Saintelette n'avait reçu
aucune nouvelle de De Groux. Nous
lui avons dit qu'il était mourant.
Il nous a répondu textuellement :
"C'est impossible. Mon père a été
à Paris avant hier. Il a rencontré
De Groux au boulevard, et ils ont
bu l'absinthe ensemble au café de
la Paix. De Groux a été très
amusant."

La date est facile à retrouver.
M. Saintelette père s'était rendu à
Paris pour assister à la "première"
de Lohengrin, qui, tu t'en souviens,
a été retardée de quelques jours.

Je pense qu'il est inutile d'
insister sur l'absolue sincérité de
ces témoignages. M. Saintelette

père doit être cru sur parole. Quant
à son fils Charles, il est fanatique
de De Groux, et n'a certes rien
~~de plus~~ inventé.

J'ai raconté l'histoire à quel-
ques amis. Et voilà.

Quant au Bloy, et à ses mena-
ces de Bloycottage, je te conseille,
s'il les renouvelle, de transmettre pu-
rement et simplement, ses lettres
au Procureur de la République. C'est
du chantage caractérisé. J'espère, sans
en être sûr, hélas! qu'il les a
écrites à l'insu de De Groux.

L'immonde crapule qui répond
au nom de Léon Bloy, — sauf quand
on le provoque en duel — rêve un
petit scandale franco-belge dans la
Plume, qui est son exutoire.

Laissons-le aller. Mais gare à
lui, s'il nous mêle à ses infamies,
car je suis très déterminé à lui
régler son compte, une fois pour



toutes. Le misérable qui déshonore
le nom du Pauvre, a besoin
d'être plongé dans ses excréments.

A Noël donc, et mille
amitiés pour toi et les tiens

Albert Perceuf

